

LES HIRONDELLES

Pour la première fois, je les ai vues ce matin. Le ciel avait son grand manteau de pluie, à capuchon ; cependant elles y volaient comme en plein azur d'été. Il semblait qu'il fût déjà plus chaud. Les lilas du jardin d'en face avaient poussé double cette nuit. Et les hirondelles volaient, volaient. Comme elles paraissaient contentes de monter, de descendre, de piquer droit, ainsi que des fusées, et de se laisser retomber, maîtresses de leur chute ! Retrouveraient-elles le mystérieux tracé, visible pour elles seules, de leur parcours de l'an dernier ? On eût juré qu'elles faisaient une rapide visite de leurs champs aériens, une promenade d'inventaire pour observer si toutes choses étaient en place, telles qu'elles les avaient laissées au départ d'automne, si leur paysage de toits n'avait pas changé. Le vol des hirondelles éveille vraiment des impressions d'une délicatesse et d'une douceur singulières. Ces oiseaux ne laissent rien de douloureux dans leur sillage. Ils sont pris à témoin par les poètes et les prisonniers. Ils attirent les regards de l'enfance et de la vieillesse. Inaccessibles, lointaines, planant à des distances où s'élève en vain le désir, les hirondelles ne sont point terrestres, elles semblent une phalange de contemplations célestes, des quêteurs de l'espace dont les clochers d'églises et les tours de cathédrales sont le rendez-vous habituel. Il y a dans leurs courses et leurs circuits éperdus une sorte d'extase et d'ivresse. Leur présence, à la fois inquiète et confiante, passe pour apporter le bonheur, et c'est pourquoi elles, qui savent à quoi s'en tenir, ne choisissent prudemment que les maisons désertes pour y bâtir leur nid, tout contre la gouttière branlante ou sous les lames des persiennes closes depuis des années.

Question subsidiaire : Quel est le nom du préfet de la Glâne en fonction cette année 1914 ?

Adrien Mauroux, préfet de 1909 à 1920

Dictée des examens annuels de 1914, (école primaire, degré supérieur)